



HAL
open science

Michel Chaillou, un géographe du sensible

David Bédouret

► **To cite this version:**

David Bédouret. Michel Chaillou, un géographe du sensible. *Revue des Sciences Humaines*, 2022, Michel Chaillou à l'écoute de l'obscur, 344, pp.27 - 39. 10.4000/rsh.542 . hal-04048371

HAL Id: hal-04048371

<https://hal.science/hal-04048371>

Submitted on 27 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Chaillou, un géographe du sensible

David Bedouret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rsh/542>

DOI : 10.4000/rsh.542

ISSN : 2540-3362

Éditeur

Presses universitaires du Septentrion

Édition imprimée

Date de publication : 14 janvier 2022

Pagination : 27-40

ISSN : 0035-2195

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

David Bedouret, « Michel Chaillou, un géographe du sensible », *Revue des sciences humaines* [En ligne], 344 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 24 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rsh/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsh.542>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Michel Chaillou, un géographe du sensible

David Bedouret

Introduction

Dans *Le Sentiment géographique*¹, Michel Chaillou est à la fois poète et géographe. Il prend pour base de sa réflexion *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, une œuvre considérée comme le premier roman-fleuve de la littérature française. Il nous plonge dans le cadre spatial du roman : le Forez. Cet arpentage des paysages a été analysé par les critiques comme une flânerie, un vagabondage, une méditation, une invitation à la rêverie, « une promenade immobile » voire comme « un petit manuel de sieste »². Pourtant sa démarche se veut géographique. Il est un géographe de son temps, imprégné de la géographie classique vidalienne, dont l'objectif est de décrire et d'expliquer le cadre naturel dans lequel les sociétés s'épanouissent. Ainsi, il localise, situe la plaine du Forez puis il expose tous les éléments qui structurent les paysages : relief, hydrographie, végétation, climat. Les lieux et la toponymie y prennent une grande place.

Cependant son invitation à la rêverie est un moyen d'analyser le paysage dans toutes ses dimensions et en particulier de capter l'impalpable, l'idéal. Il est un géographe en avance sur son temps, avant même les balbutiements de la géographie culturelle, il conçoit le paysage dans sa dimension sensible. Sa poésie nous fait rentrer dans les ambiances de ce territoire et sa démarche se veut multisensorielle.

Nous souhaiterions montrer que Michel Chaillou est un géographe du sensible car grâce à sa poésie, il fait apparaître la complexité matérielle et idéale du paysage du Forez.

1.– Michel Chaillou, Michel, *Le Sentiment géographique*. Paris, édition Gallimard, 1976. Les pages seront indiquées entre parenthèses dans le texte.

2.– Yvan Audouard, *Le Canard enchainé*, 25/02/76, tiré du site dédié à Michel Chaillou, en ligne : <https://www.michel-chaillou.com/dossier-de-presse/le-sentiment-geographique-2/>.

Ainsi, nous nous proposons de décrypter la démarche du poète qui se veut à la fois empreinte de la géographie classique et de la géographie culturelle, le paysage y est appréhendé dans ses différentes dimensions matérielle et idéale et l'ellipse permet au poète de construire un imaginaire spatial, temporel et linguistique.

Un géographe arpenteur du Forez

Michel Chaillou énonce clairement son objectif : « l'ellipse a deux foyers, notre entreprise a deux visées : une terre à lire, un livre à parcourir » (p. 41). « Une terre à lire » : cette expression résume à elle toute seule le travail du géographe qui cherche à déchiffrer la structure et le fonctionnement de l'espace. Ainsi, le poète s'équipe de son bâton de marcheur, « un bâton supposé d'orme pour la cohérence de la marche » (p. 89), et nous décrypte les paysages du Forez.

Il y trace le cadre naturel et il débute par le relief : « allongée en ellipse du sud ou nord, la plaine du Forez » (p. 11). La carte topographique à l'échelle 1/50 000, qu'il convoque lui-même en bon géographe (p. 23), fait le même constat : cette plaine est ellipsoïdale. Elle s'étend sur environ 760 kilomètres carrés à l'est du Massif central, au centre du département de la Loire. François Tomas, dont l'ouvrage sur le Forez est référencé par Michel Chaillou, nous la « présente comme un ovale presque parfait dont la plus grande longueur, suivie par la Loire, n'atteint pas 40 kilomètres et la plus grande largeur 20 kilomètres. Son altitude moyenne est de 370 mètres et elle est dominée de tous côtés par les masses des Monts du Forez, des Monts du Lyonnais et du Beaujolais, et des plateaux de raccordement, seuil de Neulise au Nord, seuil de Saint-Victor au Sud »³.

De la même manière, il relève ces bordures montagneuses : « le décor crénelé des monts du Forez [...] ceinte comme d'une forte muraille de monts assez voisins » (p. 19-20).

Cette plaine n'est pas entièrement plane, elle est rehaussée de « buttes basaltiques », de « collines », de « cinq cônes basaltiques de Montbrisé, Isoure, Montverdun, Marcous, Marcilly » (p. 70).

Il donne aussi des détails sur la nature des sols et sur l'orogénèse : volcanisme, érosion, sédimentation ont façonné ces paysages (fig. 1).

3.- François Tomas, « Quelques traits de la géographie et de l'histoire agraires de la plaine du Forez », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 38, n° 2, 1963, p. 131.

Fig. 1 : Références à la géographie physique

Volcanisme	Buttes basaltiques (p. 24) Buttes d'origine volcanique (p. 42) des alignements basaltiques dont Montbrison (p. 49) Le volcanisme passager (p. 69) Les cinq cônes basaltiques (p. 70)
Érosion	Les roches réduites par les intempéries en sable et argile (p. 49)
Sédimentation	Oligocène recouvert d'alluvions (p. 11 et p. 40) Alternance d'argile et de sable (p. 69) Substrat sableux d'origine alluviale tertiaire (p. 154)

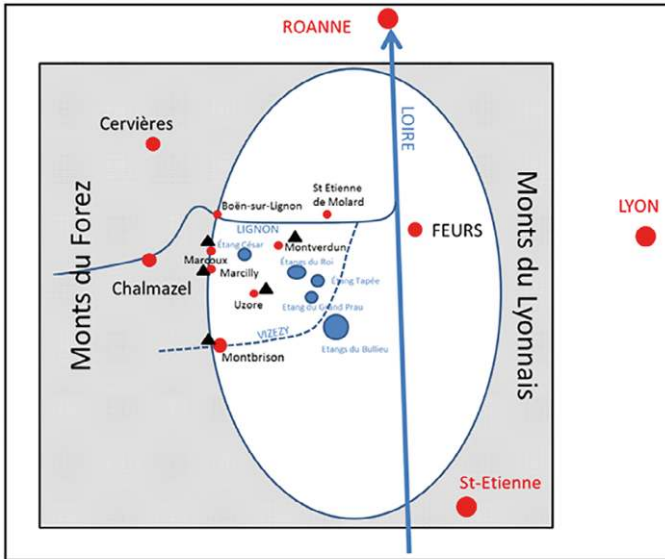
De l'orographie, il passe à l'hydrographie : cet espace semble « brouillé de rivières » (p. 17) mais il s'organise autour de la Loire avec ses méandres et ses gourds (creux profond dans une rivière), de son affluent le Lignon, et de sous-affluent comme le Vizézy accompagnés d'une multitude d'étangs – « platitude d'échos ralentis d'étangs » (p. 17) – qu'il énumère dans un autre passage : « les étangs du Roi, de Bullieu, du Grand Prau, [...] l'étang César, l'étang Tapée » (p. 42). Après avoir tracé ces grandes lignes structurantes, il localise des villes en jouant sur les distances. Ainsi, il place successivement Paris, Roanne, Lyon, Saint-Étienne :

Nous sommes à 450 km de Paris, 82 de Lyon, 34 de Saint-Étienne, 62 de Roanne (p. 37)

Puis il resserre son focus autour de petites villes et de villages de ce territoire qui lui semblent fondamentaux pour comprendre son organisation : Feurs à la confluence de la Loire et du Lignon, Cervières, Chalmazel, Montbrison, Boën sur Lignon, Montverdun, Uzore, Marcilly, Marcous, Saint-Étienne de Molard.

Enfin, pour compléter la physionomie de cette contrée, il nous dépeint la végétation qu'il dit « exubérante » (p. 18) avec des bois et des sous-bois aux multiples essences (ormes, saules, coudriers, sycomores) et les espèces de plante herbacées ou graminées (verveine, marjolaine, fougère, pâturin, vulpin des prés, fléole, dactyle, trèfle, etc.) mais il n'oublie pas la présence d'arbres fruitiers et de la vigne.

Ainsi nous obtenons un schéma du Forez (fig. 2), qui nous donne à voir le cadre d'action du roman *L'Astrée*.



Légende :

- 1- Un cadre orographique
 - La plaine du Forez
 - Les bordures montagneuses
 - ▲ Collines et buttes basaltiques
- 2- L'hydrographie : des lignes structurantes
 - La Loire
 - ⋯ Entre Lignon et Vizézy, le cœur de l'action de *L'Astrée*
 - Étangs
- 3- Des villes aux villages, un jeu de distance
 - Pôles urbains
 - Villages

Fig. 2 : Organisation de la plaine du Forez

Sa démarche est celle de la géographie classique : géographie inventaire, l'idée du « tout-terrestre », une géographie de terrain. Toutefois il est aussi un géographe de cabinet car il complète toutes ces observations par des données tirées d'ouvrages. Ces éléments sont mis entre parenthèses ou sont écrits en italique et forment des éclairages scientifiques :

[...] (dans la chambre maintenant ceinte comme d'une forte muraille, des monts assez voisins, votre lit s'enfonça dans l'oligocène : « *la plaine du Forez doit ses faibles pentes à l'horizontalité de ses bancs tertiaires* », M.-L. Gruner, *Description géologique et minéralogique du département de la Loire*, p. 28), êtes-vous sur cette dépression soulevée en plusieurs points (s'approprier les panoramas des « *petits cônes à pente roide : le mont Uzore, 540 mètres, le mont Verdun, 443 mètres, le mont Brison, 435 mètres, etc.* », M.-L. Gruner, *ibid.*, p. 28 [...] (p. 42)

Ces références peuvent se classer en cinq thèmes : littérature, le sommeil, l'histoire, la géographie et le genre de vie :

Fig. 3 : Ouvrages cités par Michel Chaillou

Thèmes	Ouvrages classés par ordre chronologique
Littérature	1 ^{er} siècle, Lucrèce, <i>De rerum natura</i> 1607-1627, Honoré d'Urfé, <i>L'Astrée</i> , édition Hugues Vaganay, 1925 1657, Guillaume Colletet, <i>Discours du poème bucolique où il est traité de l'Églogue, de l'Idylle et de la Bergerie</i>
Histoire	IV ^e siècle, Ammien Marcellin, <i>Histoire</i> 1674, Chanoine Jean-Marie de la Mure, <i>Histoire universelle civile et ecclésiastique du País de Forez</i> Fin XVII ^e siècle, Tallemant des Réaux, <i>Les Historiettes</i> , publié en 1834-36 1845, Aristide Guilbert, <i>Histoire des villes de France</i> 1886, Capitaine de Soultrait et F. Thiollier, <i>La Bastie d'Urfé</i>
Géographie	Entre 20 av. J.-C. et 23 apr. J.-C., Strabon, <i>Géographie</i> 1819, M.-J. Duplessis, <i>Essai statistique sur le département de la Loire</i> 1858, M.-L. Gruner, <i>Description géologique et minéralogique du département de la Loire</i> 1858, Charles-Auguste Bernard, <i>Description du pays des Ségusiens</i> 1886, Amédée Boitel, <i>Herbages et prairies naturelles et temporaires</i> 1890, Le Verrier, <i>Note sur les formations géologiques du Forez et du Roannais</i> 1912, Ph. Guinier, <i>Atlas des arbres, arbustes</i> , Service du Génie rural, <i>Instructions techniques du ministère de l'agriculture</i> 1966, Jean Pardé, <i>Arbres et Forêts</i> 1967, Pierre Bonnaud, <i>Observations sur les paysages ruraux du massif forézien</i> , 1971, François Tomas, <i>Le relief et les sols de la plaine du Forez</i> 1941, Edgard Aubert de la Rüe, <i>L'homme et le vent</i>
Genre de vie	1541, Jehan de Brie, <i>Le Bon berger</i> 1863, Léon Pierre Gras, <i>Dictionnaire du patois forézien</i> 1932, Emile Degois, <i>Le Bon moutonnier</i> 1931, Jacques Ruppert, <i>Le Costume</i> 1941, Pierre Gardette, <i>Géographie phonétique du Forez</i> 1972, Maurice Damon, <i>Les Jasseries des monts du forez, sociologie de la vie pastorale</i> 1961, François de Vaux de Foletier, <i>Études tsiganes (Les Tsiganes dans l'ancienne France)</i>

Thèmes	Ouvrages classés par ordre chronologique
Le sommeil	1848, Alfred Maury, <i>Des Hallucinations hypnagogiques ou des erreurs des sens</i> 1896, Marie de Manacéine, <i>Le Sommeil tiers de notre vie</i> 1904, Michel Sage, <i>Le Sommeil naturel et l'hypnose</i> 1962, Eck, Laget et Lechat, <i>Le Sommeil</i> 1966, Ian Oswald, <i>Le Sommeil et la veille</i> 1969, Gay Gaer Luce, Segal Julius, <i>Le Sommeil</i>

Les hommes apparaissent donc dans son panorama : il s'intéresse aux dialectes, aux métiers, aux lieux de vie comme par exemples les bergeries, les champs, les jas, les jasseries ou burons qui sont les noms donnés aux pâturages et abris d'altitude des Monts du Forez, le lieu traditionnel de fabrication de la fourme. Cependant les sources qu'ils utilisent dépeignent ces populations avec un certain déterminisme ; ainsi, à propos des Foréziens : « leur indolence qui garde en mémoire le fil de l'onde » (p. 1) ; « les habitants sont peu agités de passions, préférant la vie paisible et tranquille » (p. 50) ; « indolence des lèvres, de rêvasserie (état atmosphérique habituel du Forézien) » (p. 50) ; « la somnolence reconnue des villageois (« Dans la plaine plus qu'ailleurs, la douceur dégénère en apathie, la fibre est molle » M.-J. Duplessis, *Essai statistique sur le département de la Loire*, p. 155) » (p. 147).

Ces ouvrages sont soit contemporains, soit anciens, ce qui montre la volonté de l'auteur de comprendre le territoire de son époque et de retrouver le territoire comme il pouvait l'être au XVII^e siècle au temps d'Honoré d'Urfé. Il a bien deux objectifs : « une terre à lire, un livre à parcourir », il s'agit bien de donner une grille de lecture de *L'Astrée*, d'aider le lecteur à se représenter le Forez, les lieux de l'action du roman.

Michel Chaillou est donc héritier de la géographie vidalienne : il regarde la nature, interprète les paysages, il dégage la personnalité du Forez et *Le Sentiment géographique* témoigne de cette « géographie de plein vent ». Cependant, le poète dépasse ce positionnement intellectuel. L'ouvrage sort en 1976 dans un contexte où la géographie connaît de grands débats épistémologiques : la géographie classique est critiquée, et semble dépassée par la nouvelle géographie qui favorise les approches plus quantitative et systémique. Ce courant est lui-même discuté par des géographes préférant une approche plus humaniste et culturelle qui laisse plus de place à la phénoménologie. Ce mouvement prend ses racines dans la philosophie d'Edmund Husserl, de Heidegger ou encore dans les travaux d'Éric Dardel qui publie en 1952 *L'Homme et la Terre*, mais il s'épanouira réellement que dans les années 1980 avec par exemple les travaux d'Augustin Berque ou de Paul

Claval. Pourtant, nous pouvons raccrocher la géographie de Michel Chaillou à cette géographie qui accorde de l'importance au sensible.

Un géographe du paysage multisensoriel

En effet, la conception de Michel Chaillou du paysage est très moderne, il ne s'arrête pas à son acception classique qui renvoie à l'esthétisme, à la mise en distance et à la perception visuelle. Avec vingt ans d'avance, il semble partager la définition de Jean-Marc Besse pour qui « le paysage est de l'ordre du sentir, il est participation à et prolongement d'une atmosphère, d'une ambiance »⁴, il est même un palimpseste, soit « une succession de traces d'empreintes qui se superposent sur le sol [qui] constituent pour ainsi dire son épaisseur tout à la fois symbolique et matérielle »⁵. Le paysage se trouverait donc dans l'interaction du matériel et de l'immatériel car il serait une expérience multisensorielle. Le paysage de Michel Chaillou serait proche aussi du paysage multisensoriel comme a pu le définir Théa Manola⁶ soit une expérience individuelle et collective d'un territoire qui prend en compte à la fois les dimensions physique, sensible et symbolique.

Cette approche plus phénoménologique du paysage est très présente dans *Le Sentiment géographique* car Michel Chaillou souhaite capturer l'ambiance du Forez à travers la lecture de *L'Astrée* et mettre le lecteur dans un état de sommeil, dans un état hypnotique pour faire ressentir cette ambiance qui passe par les mots. Cet état de demi-conscience permettrait de stimuler l'imaginaire et faciliterait la projection dans l'atmosphère du Forez du XVII^e siècle à l'époque d'Urfé et du V^e siècle au temps de *L'Astrée*. Par cette démarche l'auteur est donc un précurseur de la géographie culturelle.

De ce fait, il nous invite à dormir à rentrer dans un état mental de lâcher prise qui permettrait à l'imaginaire de se développer sans contrainte :

Dormons ensemble, [...] Déchiffrons ensemble (il est entendu que nous dormons) (p. 15) [...] Dormons toujours (il est entendu que nous lisons) (p. 17)

Il s'agit bien d'une méthode intellectuelle articulant lecture et imaginaire :

4.- Jean-Marc Besse, « Entre géographie et paysage : la phénoménologie », in Michel Collot (dir), *Les enjeux du paysage*, Bruxelles, Ousia, 1997, p. 338.

5.- Jean-Marc Besse, *Le goût du monde. Exercices de paysage*, Paris, Actes Sud / ENSP, 2009, p. 37.

6.- Théa Manola, Élise Geisler, « ESPACE Du paysage à l'ambiance : le paysage multisensoriel – Propositions théoriques pour une action urbaine sensible », dans Jean-Paul Thibaud, Daniel Siret, *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) – International Congress on Ambiances, Montreal 2012, International Ambiances Network*, 2012, p. 677-682. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745926>.

À condition de se porter – c'est un rêve –, lisant dormant, dormant lisant, suffisamment à l'ouest (suffisamment est la méthode), d'auprès à du côté, d'auprès des mots à du côté du songe des mots, d'auprès du Forez à du côté du Forez songé (p. 26)

Très pédagogue, il rappelle la méthode aux lecteurs afin qu'il comprenne l'articulation de son travail :

Nageons ensemble (il reste convenu que nous lisons, de quelque façon que nous dormions) (p. 60)

L'objectif final est de trouver les *traces* de ces paysages d'antan :

[...] *L'Astrée* ressenti comme l'ombre portée d'une terre (de quel Forez ?) éclaboussée de mirages, hantée de traces [...] soixante livres d'empreintes à décrypter, déchiffrer (p. 52)

cette ellipse à la surface du globe, l'ex-Forez, que les pas, les vôtres, les nôtres errant ensemble, ne cessent de pénétrer, d'approfondir (p. 103)

Pour faciliter cette recherche, il met tous ses sens en éveil :

[...] arguer d'une illusion d'oreille ou d'œil (il faudrait des sens intermédiaires, ni le toucher ni l'odorat ni les autres, un mélange) (p. 12)

[...] la houlette du voir entendre sentir goûter palper qui assemble des éblouissements (p. 31)

À ce texte il fait suivre une citation d'un ouvrage sur le sommeil : « la pensée réflexive disparaît, il n'y a plus que du vécu » (p. 31) donc pour lui, seul cet état hypnotique permettrait de passer des mots à l'imaginaire et de ressentir ces ambiances.

Avec cette méthode, il fait rejaillir du texte de *L'Astrée* les couleurs du Forez :

[...] chez les Astréens, enrichirait du vert pré, du bleu ciel, du jaune soleil, de l'orangé indigo rouge violet des conflits végétaux d'une région tâtonnante enfin ressuscitée par le prisme de l'œil qui dort (p. 33)

Son regard peut embrasser toute la profondeur du paysage :

[...] de nos yeux clos qui, à perte de vue, n'aperçoivent que l'herbe immense, au pied d'éruptions basaltiques (p. 90)

Il est aussi très sensible aux ambiances sonores et il met en avant l'ouïe en s'appuyant sur une citation d'Honoré d'Urfé qui dit : « je ne représente rien à l'œil, mais à l'ouïe seulement » et il ponctue ses phrases du mot « oreille » qu'il répète cinq fois à la page 44 puis il réutilise ce procédé à la page 94 où « l'oreille » est répétée trois fois.

Il écoute les mots de l'*Astrée* pour entendre et comprendre les paysages sonores du Forez, pour capturer ce qu'il nomme « le tintamarre d'un récit » (p. 119) :

[...] notre oreille posée sur le bruit des mots, à vouloir ouïr au pied des falaises verbales [...] ouïr l'inaudible qui bat : cinq volumes illisibles d'une mémoire engloutie à désengloutir, et l'oreille, celle ancestrale du sommeil, se remémore les bords balbutiants (p. 47)

Ainsi a-t-il une « permanente impression en lisant d'ouïr des paysages » (p. 12) et il « entend le murmure végétal » (p. 12).

Il joue aussi avec les mots pour faire entendre ce qu'il décrypte dans *L'Astrée* tel le bruit des cloches du bétail qui forme une toile de fond sonore :

[...] ces confondantes sonnailles qui, par soixante livres dépourvus de tout relief sonore, nous reviennent en écho, écho étale, écho mental (p. 88)

Cette phrase fonctionne en harmonie imitative des cloches par un jeu d'allitérations en [s] : « ces », « sonnailles », « soixante », « sonore » ; relayé par une allitération en [k] qui s'accélère : « confondante », « qui », « écho », « écho », « écho ». L'écho est repris en épizeux et la rime intérieure en [al] crée un effet de résonance.

De la même manière, le bruit de l'eau vient à nos oreilles de lecteur :

[...] aussi jaseurs que ruisselets qui, de Vizézy en Lignon tombant en Loire, s'écoulent en pastorale d'un murmure profond (p. 138)

Le bruit est construit par l'allitération en [l] : ruisselets, Lignon, Loire, s'écoulent, pastorale ; et les sons [s] et [z] alternent et créent un effet de gazouillis : aussi, jaseur, ruisselets, Vizézy, s'écoulent.

Nous pouvons aussi entendre le bruit de broutement :

Il ferait, assurent les bergers qui entendent de près les brebis brouter, un bruit d'abeilles sur l'alpage des sons (p. 67)

Les allitérations en [r], [br], [pr] rappellent l'herbe arrachée aux pâturages et mastiquée par les brebis.

Il convoque aussi d'autres sens comme l'odorat :

[...] des villageois, qui ne sentent ni la brebis ni la chèvre : le rêve n'a pas d'odeur (p. 21)

[...] cette vouête odoriférante aux constellations laineuses (p. 101)

Ou encore le toucher : « les feuilles elliptiques rugueuses au toucher (vous les feuilletez lisant) » (p. 75), il évoque ainsi à la fois les feuilles des arbres et celles du livre.

[...] nos mains, qui vont sur des choses laineuses herbeuses toujours reportées à l'horizon de notre tâtonnement, nos mains d'explorer, de feuilleter, de dénombrer brebis au réveil aussitôt (p. 103)

Michel Chaillou nous dépeint un espace de l'invisible, du sensible, il parle « d'illusions » (p. 26), de « phénomènes hypnagogiques » (p. 27), « d'atmosphère » (p. 28), « du trouble géographique » (p. 28) :

[...] un furieux flou de l'atmosphère, d'un air de surgir non de la chambre, du jardin, plutôt de la chambre évasive du jardin, de cette marge, province *du trouble géographique*, appelons-la ex-Forez pour le plaisir de poser un sol sous des pas qui digressent (ne serait-ce pas le *sentiment géographique*, cette évidence confuse que toute rêverie apporte sa terre ?) (p. 28 ; je souligne)

Michel Chaillou décortique le langage de *L'Astrée* et écrit en poète, la langue est donc un moyen de comprendre l'invisible, les ambiances qu'elles soient sonores, olfactives, tactiles ou encore les perceptions du temps et de l'espace. Il fait émerger de ses analyses non pas un sentiment géographique mais un imaginaire géographique.

L'ellipse : un imaginaire spatial, temporel et linguistique

L'ellipse est la clé de voûte *du sentiment géographique* à la fois métaphore de la plaine du Forez et outil de raisonnement. Au fil des pages le lecteur découvre la pensée en ellipse de l'auteur. À la première page, il annonce de façon énigmatique :

[...] (allongée en ellipse du sud au nord, la plaine du Forez, lieu-dit de l'Astrée, est d'ailleurs un lit, bientôt le vôtre (p. 11)

Il effectue alors des va-et-vient entre le Forez du XX^e siècle, celui d'Honoré d'Urfé du XVII^e siècle au temps du roi Louis XIII, qu'il cite abondamment et celui de *L'Astrée* du V^e siècle, période des invasions barbares :

[...] l'écho est vandale suève burgonde hun goth alain, les nuages des invasions courent de 400 à 500 après Jésus-Christ, la voix s'éraïlle d'Honoré transhumant à travers la Bourgondie (p. 54)

Cette transhumance à travers les temps est expliquée aux pages 136-137 :

[...] au cœur de l'illusion végétale, ceinte comme d'une forte muraille des monts assez voisins, qu'au cœur herbu, laineux [...] marcheurs, s'avance, des bords escarpés vers le centre (l'ellipse a deux foyers, un centre), centre insondé de l'espèce bergère nous immergeant troupeau à quelle profondeur d'assoupissement ? (Sachez donc, gentil lecteur, que toute

ancienneté, cette contrée de vous-même que l'on rêve maintenait Forez, fut assoupie de grands troupeaux), s'avance du XX^e au XVII^e, du XVII^e au V^e siècle après Jésus-Christ, ensuite le souvenir trop fluide s'efface avec Honoré nous précédant vers de hauts fonds de mémoire que réfléchit tout rêveur en ses instants égarés, s'avance l'image encore informe de nos traits indécis

Pour mieux faire comprendre aux lecteurs ces va-et-vient temporels, il utilise deux métaphores, celle du mouvement du cœur et celle de la respiration :

Il y a des bruits dans l'air, dans l'air plus inspiré qu'expiré, des sons, des images (p. 150-151)

[...] diastole et systole d'un gouffre élastique maintenant confondu avec votre légende (p. 159)

Malgré toutes ces indications, l'auteur reconnaît lui-même la complexité de la lecture de son ouvrage :

[...] si cette fantasmagorie n'exprime que le désordre d'un esprit s'abandonnant aux illusions d'optique d'une lecture endormante [...] (p. 159)

[...] cette bâtisse que mon angoisse tourmente d'une architecture compliquée (p. 186)

Mais cette architecture en ellipse, ces allers-retours dans le temps sont indispensables car ils permettent de créer un imaginaire et de comprendre à la fois le territoire réel et le territoire mythifié de l'*Astrée* par la médiation des mots d'Urfé :

[...] ou si cette imagerie à déchiffrer décrypter forme, constitue comme le reflet lointain [...] du troupeau d'Honoré [...] (p. 158)

[...] un pays à peine entrevu à travers l'huis des mots, des nôtres [...], nous immerge, nous place au cœur d'une région vague qui, tantôt se dilate aux dimensions d'un Forez que les pas peuvent parcourir, les brebis pâturer, tantôt se resserre au format de l'*Astrée* (p. 159)

Cette démarche a un objectif didactique clair, celui d'aider le lecteur à comprendre l'*Astrée*, en construisant un ensemble de représentations, soit un imaginaire géographique :

[...] vous saurez alors de vous-même, sans plus avoir besoin de régler vos pas sur les nôtres, reconnaître les monuments énigmatiques parce que partiellement rêvés de cette région confuse, l'impression de déjà touché remplaçant progressivement celle de déjà lu au fur et à mesure que les mots s'alourdissent des mottes, la phrase devient chemin, son sens une

direction dans l'herbe anciennement foulée d'un couchant où l'hétéroclite des apparitions [...] s'explique par la mêlée d'un livre et d'un pays (p. 170-171)

Cette recherche de l'imaginaire fait de Michel Chaillou un géographe avant-gardiste car à partir de la littérature, il dégage la relation concrète, affective et symbolique qui unit l'homme aux lieux⁷.

Il utilise lui-même le terme d'imaginaire :

[...] d'une région entrée en rêverie [...], en jachère, engloutie corps et biens dans l'imaginaire (p. 111)

Il pousse le lecteur à s'imaginer comment devait être cette plaine :

[...] imaginant (ellipse vivante pour l'insomnieux qui de son chevet nous considère), imaginant (« *C'est le stade de la dissociation hypnique...* » D^{rs} Eck, Laget, Lechat, *Le Sommeil*, p. 32), imaginant « *dans un état presque confusionnel* » [...], imaginant le pays de nos pas détournés par d'anciennes traces (p. 135)

L'imaginaire est donc à la fois un objet d'étude et un outil de travail pour Michel Chaillou car il permet de comprendre une œuvre littéraire mais aussi de comprendre un territoire :

entendant remonter du fond de lui-même ruminant un pays, du fond de sa rumination, malaxage d'une contrée par la langue de soixante livres, entendant remonter du fond d'un gouffre hypnagogique qui, depuis août 1607 affleure en Forez. (p. 144)

Conclusion

Le Sentiment géographique est une œuvre doublement géographique car la démarche de Michel Chaillou consistant à travailler sur *L'Astrée* pour découvrir le territoire du Forez est innovante. Elle marque une transition épistémologique, le passage d'une géographie classique à une géographie du sensible soit l'éclosion d'une géographie culturelle dès les années 1970. La poésie de Michel Chaillou intéresse aussi le géographe contemporain car elle nous plonge dans l'imaginaire du poète, dans son expérience des lieux, dans son être au monde. Cette poésie peut être un instrument d'exploration du monde car elle traduit l'expérience d'une dimension existentielle de

7.- Michel Collot, *Pour une géographie littéraire*, Paris, Édition Corti, 2014, p. 10.

l'espace géographique. « Or, la connaissance et la compréhension de cette expérience de l'espace sont bien une dimension majeure de la géographie »⁸.

Ainsi, Michel Chaillou est bien un poète géographe de l'expérience et du sensible qui nous fait découvrir *L'Astrée* et le Forez.

Ce dernier connaît depuis plusieurs décennies une fragmentation du fait d'une forte métropolisation, ce qui fait dire à Claire Delfosse en 2011 que le Forez est devenu « un espace en creux à la recherche d'une identité »⁹. Pourtant, il semble retrouver une certaine unité grâce à la création du Pays du Forez et de l'obtention du label Pays d'Art et d'Histoire. Ce dernier a pour objectif de créer une identité forézienne en mettant en valeur le patrimoine architectural, gastronomique et paysager. *L'Astrée* participe à cette reconstruction identitaire car quatre chemins de randonnée relient les lieux réels et imaginaires du roman, ils sont même balisés par des bornes où figurent des extraits de *L'Astrée*. *Le Sentiment géographique* de Michel Chaillou mériterait de faire partie du patrimoine de ce territoire et on ne peut que conseiller à tout arpenteur du Forez d'avoir en poche cet ouvrage car sa poésie leur permettra de comprendre la complexité de ces paysages.

8.– Henri Desbois, Philippe Gervais-Lambony, Alain Musset, « Géographie : la fiction “au cœur” », *Annales de géographie*, 709-710 (3), 2016, p. 235-245. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2016-3-page-235.htm#>.

9.– Claire Delfosse, « La patrimonialisation des produits dits de terroir », *Anthropology of food*, n° 8, 2011, URL : <http://journals.openedition.org/aof/6772>.

